

of flour. In his locality during that time wages had only fluctuated from \$1.50 to \$1.75, and from that to \$2. That argument therefore proves nothing at all. It is no better line of argument than that adduced to show that we are increasing in population faster than the United States by showing our fractional increase to our people, and then the fractional increase the United States bear to their people. That is, if there is one person in a particular place, one more would double the population of that place, but if there is a hundred people there, it requires a hundred more to double the population. They had heard a great deal about the exodus which had been going on in Quebec and New Brunswick, and it had been said that this exodus has been going on for many years from the New England States. Prior to the war many of the young men of New England went to the Western States, because the soil of those Eastern States was barren and their climate almost as bad to contend with in an agricultural point of view as the climate of Quebec. New England furnishes the educated men in a business capacity, and in literature for the West, and those who remain at home give vitality and life to the Eastern country, and they will yet make it one of the richest portions of the United States. Though it is one of the most sterile parts of the American Union they have actively engaged in manufacturing pursuits. Why should not we in Lower Canada also engage in such pursuits? We have as many advantages as any country in the world for establishing manufactories. A large portion of Lower Canada has a fertile soil. We have a climate which gives us six months of winter, during which a great deal of labour is now expended that is unremunerative to the public. The country can produce more than is required for ordinary consumption, and we want the stimulus of manufactories. If you want the people of Lower Canada not to emigrate you must find a market for the result of their labours. No people in the world are better mechanics than the French Canadians of Lower Canada. They all can handle tools almost equal to a man of any other nation who has practised for some years. They are adapted to mechanical pursuits, and to work in factories, and this makes them sought after in the factories of the United States. In the Lowell and Manchester factories in consequence of this emigration the French language is spoken as much as it is in the townships of Canada. They go there because of their adaptedness to that particular department of labour. The problem to solve was the establishment of these manufactories at home, and then there would be no inducement for

machinistes fluctuerait de la même façon que le prix de la farine. Dans sa région, au cours de la même période, les salaires ne sont passés que de \$1.50 à \$1.75, et ensuite à \$2. L'argument ne prouve donc rien du tout. Ce raisonnement n'est pas meilleur que l'argument selon lequel notre population augmente plus rapidement que celle des États-Unis en démontrant quelle est l'augmentation proportionnelle de notre population en comparaison de l'augmentation proportionnelle qui se produit aux États-Unis. Je veux dire que s'il y a une seule personne dans un endroit donné, une de plus doublerait la population de cet endroit, mais s'il y a cent personnes, il en faut cent autres pour doubler la population. On a beaucoup entendu parler de l'exode qui se fait au Québec et au Nouveau-Brunswick, et l'on a dit que le même phénomène se produit depuis bien des années dans les États de la Nouvelle-Angleterre. Avant la guerre, de nombreux jeunes gens de la Nouvelle-Angleterre allaient dans les États de l'Ouest, parce que le sol des États de l'Est était aride et le climat était presque aussi mauvais du point de vue agricole que celui du Québec. La Nouvelle-Angleterre produit des hommes instruits en littérature et dans le domaine des affaires qui partent ensuite pour l'Ouest, mais ceux qui restent chez eux donnent vitalité et dynamisme à la région de l'Est, et ils en feront certainement l'une des plus riches régions des États-Unis. Même s'il s'agit de l'une des régions les plus stériles de l'Union américaine, on s'est activement lancé dans des entreprises manufacturières. Pourquoi ne pourrions-nous pas faire de même dans le Bas-Canada? Nous disposons d'autant d'avantages que tout autre pays du monde pour ce qui est de l'établissement de manufactures. Une grande partie du Bas-Canada possède un sol fertile. Notre climat nous donne six mois d'hiver, pendant lesquels on effectue beaucoup de travaux qui ne profitent pas à la population. Le pays peut produire plus que la consommation ordinaire ne requiert, et nous voulons créer le stimulant que représentent les manufactures. Si nous ne désirons pas que la population du Bas-Canada émigre, il faut trouver un marché pour le fruit de son travail. Il n'y a pas de meilleurs machinistes au monde que les Canadiens français du Bas-Canada. Ils peuvent se servir d'outils avec presque autant de facilité qu'un homme de tout autre pays qui possède plusieurs années d'expérience. Ils sont habiles en mécanique et habitués à travailler dans des usines, ce qui les rend très populaires dans les usines des États-Unis. Par suite de cette émigration, on parle autant le français dans les usines de Lowell et de Manchester que dans les villages du Canada. Ils s'y